

CAHIER DRAMATURGIQUE



L'HISTOIRE DE NOTRE CHUTE

FIVEKINGS.CA + #PROJETFK



FIVE KINGS — L'HISTOIRE DE NOTRE CHUTE

TEXTE :: [OLIVIER KEMEID](#), D'APRÈS SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE :: [FRÉDÉRIC DUBOIS](#)

DISTRIBUTION :: [OLIVIER COYETTE](#), [JEAN-MARC DALPÉ](#), [PATRICE DUBOIS](#), [HUGUES FRENETTE](#), [JONATHAN GAGNON](#), [GAUTHIER JANSEN](#), [PARK KRAUSEN](#), [LOUISE LAPRADE](#), [MARIE-LAURENCE MOREAU](#), [ÉTIENNE PILON](#), [ISABELLE ROY](#), [VLACE SAMAR](#) ET [EMMANUEL SCHWARTZ](#)

La paix

La paix étendue comme un drap blanc sur nos blessures encore vives

La paix certaine sans failles

Le repos éternel seul la garantit

Mais pour avoir ne serait-ce qu'une parcelle de cette paix en ce bas monde

Il nous faut commettre les actions les plus basses

Les sacrifices les trahisons

Élever les cousins contre les cousins

Les frères contre les frères

Les fils contre leurs pères

— Richard Plantagenêt

Ils sont cinq, ils se succèdent, se détestent, s'aiment, se trahissent et sont du même sang. Ils proviennent du fond des âges et, pourtant, ils sont d'aujourd'hui. Ils passent leur vie à attendre d'être au sommet et sitôt la montagne gravie, leur chute s'amorce. Autour d'eux, leurs alliés et leurs conspirateurs. Au-dessus d'eux, les femmes, à la fois souveraines et victimes, broyées par les mâchoires de l'Histoire en marche.

Soixante-seize ans après que le cinéaste Orson Welles a initié, puis abandonné son projet *Five Kings*, le Théâtre PÂP et ses précieux collaborateurs s'en inspirent : ils s'approprient le « cycle des rois » et proposent un spectacle-fluve composé d'oeuvres fondatrices qu'on voit rarement assemblées, de *Richard II* à *Richard III* en passant par les *Henry IV, V* et *VI*.

Après son très beau *Moi, dans les ruines rouges du siècle*, Olivier Kemeid trempe son arme dans l'encrier et transporte les rois moyenâgeux au coeur de notre histoire politique et sociale récente. De 1960 à 2015, les cinq dernières décennies forment le plateau de leurs règnes où se dressent la beauté des utopies et le terrifiant des ambitieux.

CONCEPTEURS :: Direction artistique [Patrice Dubois](#) | Assistance à la mise en scène [Stéphanie Capistran-Lalonde](#) | Environnement scénique et éclairages [Martin Labrecque](#) | Assistance à l'environnement scénique et aux éclairages [Marie-Aube St-Amand Duplessis](#) | Costumes et complicité artistique [Romain Fabre](#) | Accessoires [Fanny Denault](#) | Maquillages et perruques [Sylvie Rolland Provost](#) | Musique [Nicolas Basque](#) et [Philippe Brault](#) | Vidéo [Silent Partners](#) | Direction de production [Caroline Ferland](#) | Direction technique [Simon Cloutier](#) et [Julie-Anne Parenteau-Confort](#) | Production déléguée [Julie-Marie Bourgeois](#)

COMPLICITÉ ARTISTIQUE :: [Olivier Coyette](#), [Brigitte Haentjens](#), [Catherine La Frenière](#) et [Claude Poissant](#)

PRODUCTION :: [Théâtre PÂP](#), [Théâtre des Fonds de Tiroirs](#) et [Trois Tristes Tigres](#)

COPRODUCTION :: [Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa](#) et [Théâtre de Poche de Bruxelles](#)

NOYAU ARTISTIQUE

Five Kings — *L'Histoire de notre chute*, c'est d'abord et avant tout un noyau créateur de quatre artistes qui se sont réunis pour s'attaquer à la réécriture de *Five Kings* d'Orson Welles. Cinq années se sont écoulées depuis leurs premières discussions autour du projet. Cinq années de doutes et de remises en question. Cinq années à avancer ensemble avec la conviction profonde que les cinq rois méritaient une réécriture ancrée dans notre histoire.

OLIVIER KEMEID :: AUTEUR

Olivier Kemeid est auteur, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie Trois Tristes Tigres et ancien directeur artistique d'Espace Libre (2006-2010). Ses pièces, dont *Moi, dans les ruines rouges du siècle*, qui a remporté le Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) dans la catégorie Production – Montréal, ont été jouées dans de nombreux théâtres à Montréal. Sa pièce *L'Énéide*, d'après Virgile (2007), traduite en anglais, en allemand et en hongrois, a été lue ou jouée en France (Festival d'Avignon 2008), en Allemagne, en Hongrie, en Belgique et aux États-Unis. La saison 2012-2013 est particulièrement fructueuse pour l'auteur, car cinq de ses pièces ont été présentées ici et à l'étranger : *Furieux et désespérés* au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de l'auteur ; *Survivre*, au Théâtre de Quat'Sous, dans une mise en scène d'Eric Jean ; *The Aeneid* à New York dans le Off-Broadway (m.e.s. Kay Matchullat) ; *Œdipe*, une version toute personnelle de *Œdipe roi* de Sophocle, au Théâtre royal du Parc à Bruxelles (m.e.s. José Besprosvany) et enfin *Celles d'en haut*, au Théâtre du Rêve à Atlanta (m.e.s. Olivier Coyette).

FRÉDÉRIC DUBOIS :: METTEUR EN SCÈNE

Récipiendaire du Prix John-Hirsh en 2008, remis par le Conseil des arts du Canada, il a fondé le Théâtre des Fonds de Tiroirs, plateforme théâtrale importante de la Vieille Capitale. Il est également le coordonnateur artistique du Théâtre Périscope. Tôt dans sa carrière, il se fait remarquer pour son adaptation de *Zazie dans le métro* de Queneau et son travail sur *Macbeth* de Shakespeare, traduit par Michel Garneau. En 2008, sa grandiose mise en scène de huit heures de *Vie et mort du roi boîteux* de Ronfard confirme son audace. Récemment, il montait avec succès *Le roi se meurt* de Ionesco sur la scène du TNM. Il touche tour à tour au répertoire et aux textes de création : Tchekhov, Tremblay, Bouchard, Durringer, Jarry.

MARTIN LABRECQUE :: DIRECTEUR DE LA SCÉNOGRAPHIE

Martin Labrecque est un éclairagiste primé à maintes reprises. Collaborateur fidèle à de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, ses éclairages font aussi le tour du monde dans les chapiteaux du Cirque du Soleil. En 2009, il collabore pour la première fois avec Wajdi Mouawad à l'occasion de la présentation du *Sang des Promesses* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. Il a conçu les éclairages de plus de 150 spectacles, dont le théâtre musical *Belles-Sœurs*, récemment joué au Rond-Point à Paris.

PATRICE DUBOIS :: DIRECTEUR ARTISTIQUE

Patrice Dubois est comédien et metteur en scène. Il codirige l'une des compagnies phares du théâtre de création au Québec, le Théâtre PÂP. Il y développe des projets qui remettent en question les formes établies en privilégiant l'émergence de dramaturgies nouvelles et méconnues. Parallèlement à ses actions au Théâtre PÂP, Patrice est appelé à mettre à profit son expérience de metteur en scène et de comédien dans le cadre d'autres projets stimulants. Il a participé ainsi à plusieurs ateliers dramaturgiques supportés par le CEAD, est monté sur la scène du TNM pour y jouer *Le roi se meurt* de Ionesco, dans une mise en scène de Frédéric Dubois, et a créé, pour le compte du Théâtre d'Aujourd'hui, la pièce *Le Carrousel* de Jennifer Tremblay. Autour du noyau que constitue sa pratique théâtrale, il a tenu des rôles dans une vingtaine de téléseries et il a doublé plusieurs dizaines de films. *Camion*, le film de Rafaël Ouellet, lui offrait une place de choix au grand écran tandis que, depuis quatre saisons, il joue dans le populaire téléroman *Yamaska*.

WORDS WORDS WORDS

Le XIX^e siècle américain (un siècle pas possible, barbare, cow-boy, un gun toujours à la ceinture, des filles de joie à chaque coin de rue et la syphilis régnant en maîtresse absolue, bref l'équivalent du XVII^e siècle britannique) vénérât Shakespeare. Une statue fut érigée à Central Park, NY, où l'on écrit: « Ancient World, he was yours, he's now ours. »

Quelle belle consigne d'appropriation ! On devrait se graver cette phrase au-dessus de la porte de notre projet. – Olivier Kemeid, extrait des correspondances

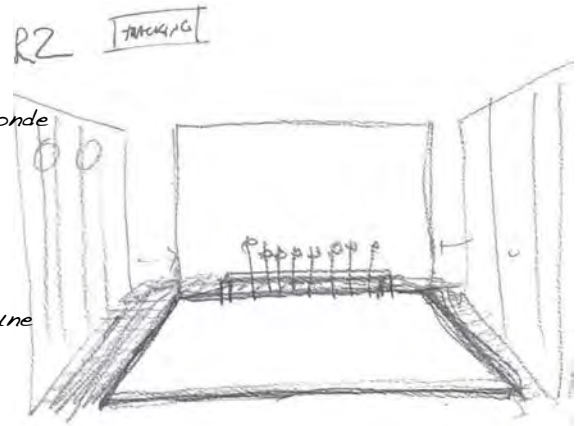
Five Kings répond à la nécessité du théâtre dont la nature profonde est d'être sans pourquoi.

Pourquoi Five Kings?

Parce que.

Parce que l'appétit d'histoires, la faim de les raconter, l'envie dévorante de plateau, la soif d'un public en crue, la tentative d'une communion laïque, la mise en miroir d'actualités intemporelles.

– Olivier Coyette



C'est une affaire qui arrive pas souvent. Un vrai de vrai voyage dans son sens le plus élémentaire : se déplacer. – Frédéric Dubois

SK c'est le décryptage de chaque détail d'une petite chute d'une fraction de seconde, rendue publique, collective et temporelle...

C'est notre histoire à chacun et chacune. – Gauthier Jansen

ce qui m'attise, c'est la fureur de ceux qui cherchent à changer les choses. Peu importe les raisons. Ceux qui voit partout un complot, qui ont peur pour leur peau, peur pour vrai, ceux qui veulent revenir à la paix d'antan. Les enragés qui le sont parce qu'ils subissent. – Frédéric Dubois, extrait des correspondances

Je crois que ces derniers temps, je suis en train de mettre des mots plus clairement sur ce que nous tentons de faire avec *Five Kings*.

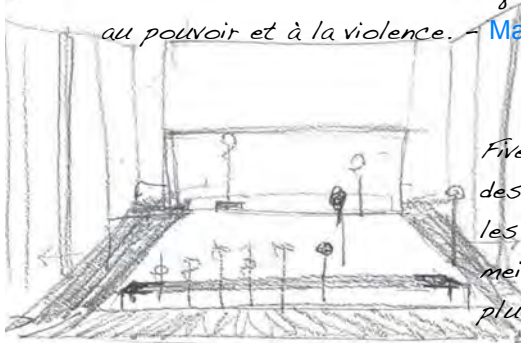
Shakespeare, dans son cycle des rois, décrit un monde en mutation : un monde qui passe du caractère sacré de la monarchie à un ordre chancelant, immoral, sanglant.

Nous décrivons nous aussi un monde en pleine mutation : un monde qui passe du caractère sacré de la démocratie à un « féodalisme du management ». Certains philosophes, comme Jacques Rancière, n'hésitent pas à qualifier notre ère « d'âge de la haine de la démocratie ». – Olivier Kemeid, extrait des correspondances

Five Kings, c'est une grande fresque vibrante d'êtres humains embourbés dans le pouvoir, en perpétuelle lutte avec les autres et eux-mêmes ! Ils cherchent à s'élever ; ils dépassent, écrasent, mais finissent par s'écrouler... sous le poids d'un autre. – Étienne Pilon

C'est un spectacle hybride. Entre le théâtre, le cinéma (par son montage) et la performance (avec la musique et la vidéo). C'est aussi une formidable histoire qui parle de nous et de notre rapport au pouvoir et à la violence. – Martin Labrecque

HM



Five Kings c'est l'opportunité d'appartenir, en tant que comédien, à l'une des aventures artistiques les plus audacieuses de l'époque : portée par les meilleurs créateurs de leur génération, secondée par plusieurs des meilleurs acteurs et actrices de théâtre de leur temps, empruntant la plume de l'un des auteurs les plus inspirés de notre ère et dirigée par le metteur en scène le plus sensible du moment – Hugues Frenette

Un échange riche, foisonnant et stimulant de ce qui constitue notre époque. Un travail de profondeur, de coureurs de fond.

Des gens passionnés et intelligents qui se questionnent, cherchent, essaient, doutent, se trompent (se le permettent), recommencent, trouvent.

Je retiens la richesse, de plus en plus rare, d'une grosse équipe. Le temps accordé au développement du projet, de plus en plus rare aussi.

Je retiens l'audace de s'attaquer à une œuvre aussi grande et la satisfaction que cela peut apporter, la fierté. – Marie-Laurence Moreau

LA DRAMATURGIE D'OLIVIER KEMEID

SA THÉÂTROGRAPHIE

2003 — *Nous qui ne rêvions plus* | 2008 — *Bacchanale* | 2007 — *L'Énéide* | 2012 — *Moi, dans les ruines rouges du siècle* | 2013 — *Oedipe* (d'après Sophocle) | 2013 — *Furieux et désespérés* | 2013 — *Survivre* (en collaboration avec Éric Jean) | 2014 — *Icare* | 2015 — *Celles d'en haut*

SON ÉCRITURE

Dès l'âge de 11 ans, Olivier Kemeid ressent le déclic de l'écriture lors d'un voyage en mer avec sa famille. Pendant le périple où il parcourt la côte Est des États-Unis jusqu'aux Caraïbes, il entreprend un journal de bord pour fixer l'expérience et, en même temps, pour la prolonger et continuer le voyage autrement. Ce besoin de [continuer le regard sur le monde](#), d'aller chercher ce qui dépasse l'expérience figure encore au centre de son écriture.

La dramaturgie d'Olivier Kemeid est portée par le besoin de [capter l'air du temps](#). Ses études en science politique et en philosophie nourrissent son écriture, à tel point que plusieurs de ses oeuvres abordent des thèmes politiques et engagent un dialogue avec le passé comme c'est le cas avec *L'Énéide*. Dans *Bacchanale*, *Moi, dans les ruines rouges du siècle* et *Furieux et désespérés*, toutes portées à la scène au Théâtre d'Aujourd'hui, Olivier Kemeid tisse des liens entre le passé et le présent (et même l'avenir), que ce soit un passé mythologique, social ou individuel. Dans sa critique sur *Furieux et désespérés*, Luc Boulanger le précise bien : « Comme à son habitude, Kemeid signe un très beau texte, traversé par des éclairs de poésie. À partir des souvenirs de sa famille, il nous raconte une histoire universelle, dont le sens dépasse sa prémisse. L'auteur met en lumière cette [blessure profonde qui marque tous les exilés de la Terre](#) : ces hommes et ces femmes déchirés entre le lourd poids du passé... et la promesse d'un avenir meilleur. »

L'attachement d'Olivier Kemeid pour Joyce et Faulkner influence son univers théâtral : des manifestations de [magie](#) et d'[imaginaire](#) se mêlent au réalisme plus concret. La réduction de la ponctuation dans sa dramaturgie permet de refléter la musique des mots et des phrases afin de révéler la poésie et l'imaginaire. Le « [stream of consciousness](#) » (en français, courant de conscience ou flux de conscience), expression tirée de Joyce, l'aide à pulvériser la logique.

Un autre type de rupture de ton se remarque dans la dramaturgie d'Olivier Kemeid, soit le jeu entre le tragique et le comique : « [Exubérante, tragique et délurée](#), la fable imaginée par Olivier Kemeid dans *Moi, dans les ruines rouges du siècle* joue brillamment avec l'histoire russe et la transcende. [...] la larme n'est jamais loin du rire dans cette fresque puissante où Sasha Samar livre le récit bouleversant et épique de sa vie transformée en légende. » (Elsa Pépin, *Voir*). Dans la *Revue de théâtre Jeu*, Christian Saint-Pierre précise la [richesse de cette juxtaposition](#) : « Le comique et le tragique sont exprimés sans surenchère, sans didactisme, avec une douce ironie [...]. Il y a des moments de grande drôlerie et des monologues tragiques d'une beauté sans nom. »

C'est donc dire que la force dramaturgique d'Olivier Kemeid réside dans sa manière de faire côtoyer [le drôle et le tragique](#), [le lyrisme et le réalisme](#), [le passé et le présent](#), créant ainsi des [zones d'incertitudes](#).

RÉÉCRIRE SHAKESPEARE

« Le théâtre vit de ses perpétuelles réécritures » — Marie-Claude Hubert

De nombreux textes de théâtre ont subi des adaptations et des réécritures. L'oeuvre de Shakespeare figure parmi les plus importantes à avoir été adaptées d'une quelconque façon à différents publics. Mais quelles différences existe-t-il exactement entre une adaptation et une réécriture? Bien que ces questions de définitions soient assez complexes, voici un aperçu qui en reflète l'essentiel.

L'ADAPTATION / L'ADOPTION

Jean-Cléo Godin, ex-professeur de littérature québécoise, parle d'adaptation autant que d'adoption pour qualifier un texte qui a été approprié par un auteur :

« Le premier [adapter] suggère un arrangement, comme lorsqu'on adapte une recette à telle sauce plutôt qu'à telle autre ou un objet destiné à une fin à un autre usage [...]. Dans le second [adopter], [...] on entend « opter », choisir pour le faire sien. Dans les deux cas, il y a appropriation, transfert, prise de possession et, dans le cours de l'opération, changement de la destination première, de l'identité. C'est l'autre, cette fois, qui devient je — ou tout comme. »

Dans le *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* de Michel Corvin, on « nomme adaptation, au théâtre, toute transformation d'un texte non dramatique (récit, scénario de film, mais aussi mémoires, documents, articles de journaux) en texte pour la scène. » On ajoute aussi qu'« Écriture, traduction et adaptation ont aujourd'hui partie liée [...] Si adapter, c'est transposer un récit d'un genre littéraire dans un autre, l'écriture dramatique est à sa naissance adaptation ». En effet, l'écriture du théâtre est en grande partie basée sur l'adaptation, à commencer par les Grecs qui ont écrit les mythes antiques, Racine qui a repris de ces mythes et Shakespeare qui a adapté des guerres.

« Oui, adapter c'est trahir, et tant mieux. Trahir pour la bonne cause. [...] C'est un travail de mise en scène avant tout. De création et de recréation. [...] sinon, c'est la stérilité, la mort du corps théâtral, et la parole s'endort au musée. » — Claude Poissant

L'adaptation exige donc de transposer le texte et son univers dans celui où on veut le représenter.

LA RÉÉCRITURE

« C'est dire que, adapté ou non, ce répertoire est alors approprié : « [...] cet ailleurs qu'ils constituent pour nous, les artistes d'ici, dans les meilleurs des cas, le transforment en surface réfléchissante : ils s'y regardent et nous renvoient par ce détour une image distanciée, "réfléchie" de nous-mêmes. » » — Jean-Cléo Godin

Si la réécriture se rapproche de l'adaptation, la réécriture implique certaines particularités propres à elle. Il s'agit en fait de rédiger un texte sous une nouvelle forme, d'une autre façon. Plus libre que l'adaptation, la réécriture permet de transformer les personnages, de situer l'action ailleurs, de modifier le titre d'une oeuvre ou d'en tirer seulement certains éléments pour créer une autre pièce inspirée de l'oeuvre en question.

Five Kings — *L'Histoire de notre chute* est en soi une réécriture. Olivier Kemeid, auteur, le précise, car le texte de Shakespeare n'a pas été adapté : il a été repensé, remanié, transposé dans un contexte sociohistorique précis et différent de celui du dramaturge anglais.

Plus concrètement, la réécriture a commencé par des discussions autour d'un collage d'Orson Welles qui s'intitulait *Five Kings*. Orson Welles n'avait complété que la moitié du montage des huit pièces de Shakespeare formant le cycle des rois (*Richard II*, les deux *Henry IV*, *Henry V*, les trois *Henry VI* et *Richard III*).

Un banc d'essai autour de *Richard II* a suivi afin que le noyau artistique puisse saisir ce qui fait vibrer l'oeuvre de Shakespeare encore aujourd'hui et de quelle façon il souhaitait l'explorer.

À cet effet, dans les correspondances entre les concepteurs, Olivier Kemeid présente différentes manières d'adapter ou de réécrire le cycle des rois :

De : Olivier Kemeid
À : Tous
Date : 13 juin 2011

Bonjour à tous,

Réflexions post-atelier

J'ai continué à réfléchir à notre discussion bien intéressante après l'atelier. Il est évident que les avenues sont multiples, autant qu'il y a d'auteurs ! J'en distinguerais cependant 6 principales :

a) **l'orthodoxe** : on monte les *Five Kings* de Welles tels quels avec les traductions existantes (celle de Déprats par exemple).

b) **l'orthodoxe augmentée** : on complète les *Five Kings* avec des montages des autres pièces de Shakespeare, toujours dans les traductions de Déprats

c) **la post-moderne** : on prend les *Five Kings* comme matériau textuel et on flye là-dessus. C'est tout le projet de la « Shakespeare Factory » d'Heiner Müller avec *Hamlet-Machine*, *Macbeth*, *Anatomie Titus*, *Fall Of Rome*... Les références d'Azincourt côtoient celles de Staline, Hitler, Jean-Paul Sartre et Eschyle.

d) **la réinventée** : la veine de *Vie et mort du roi boiteux*, *My Own Private Idaho*, *Le Parrain*, etc. Les *Five Kings* seraient un des éléments principaux d'inspiration pour une « nouvelle pièce », tout autre, sans souci de fidélité.

e) **l'adaptée infidèle** : ce sont les scènes que j'ai écrites jusque-là. Mêmes personnages, mêmes actions de base, mais langue et univers référentiel différents.

f) **l'adaptée fidèle** : c'est la veine de Valère Novarina et de son très beau *Falstaff*, que je viens de relire. Novarina s'était fait « commander » par Marcel Maréchal une adaptation d'*Henry IV*. Il a décidé de se concentrer sur le personnage de Falstaff, comme Welles, et a traduit puis mis dans sa langue la langue de Shakespeare. Le résultat est beau et très fidèle à Shakespeare. Novarina n'a rien « adapté » des références, par contre il a massivement coupé, resserrant les actions, évacuant volontairement l'arrière-fond politique. Ce qui l'intéresse, c'est la figure de Falstaff et le fait que l'abandon de Falstaff, c'est l'abandon du jeu, et donc de l'enfance.

Je crois que Patrice a en tête la « f », ou en tout cas avait en tête la « f » quand il est venu me chercher pour ce projet. Fred, lors de la discussion, se disait rester ouvert à tout, dont la « c », la « d » et la « e » (mais n'excluant pas la « f »).

C'est important que l'on réfléchisse bien à ces options. Cela va déterminer toute la suite du travail. Je ne dis pas qu'il faut choisir demain. On pourrait se dire par exemple que, fin août/début sept., j'arrive avec des scènes de type « c », « d » et « f ».

Autre point : si on devait suivre la « f », il y a encore une question : complète-t-on le montage de Welles ou non ? Un problème survient dans ce cas : le personnage de Falstaff serait relégué au second plan. Déjà, dans la version de Welles, il meurt aux 2/3 de la pièce. Tout ce qui relève d'*Henry V* se passe sans lui. Ça me semble poser un problème sérieux d'intérêt. Welles corrige ce tir avec son film, dans lequel Falstaff est présent du début à la fin. Novarina ne pioche pas non plus dans le *Henry V*, il clôt sa pièce avec la mort de Falstaff.

Par contre, en ne conservant que le *Henry IV*, on a très peu de rôles de femmes. 3 en fait : Doll Tearsheet (Lola Troussedraps), Miss Quickly et Kate Percy.

À bientôt
Olivier



Dans l'entretien d'Olivier Kemeid accordé pour le blogue, [dont on peut lire l'intégrale ici](#), il explique son processus de réécriture :

« Au deuxième atelier, je leur ai apporté des passages adaptés, un peu réécrits, disons, de *Richard II*. J'ai commencé à explorer la langue, les personnages, etc. Les premiers extraits que j'ai amenés étaient très collés sur Shakespeare. C'était presque une simple adaptation. Puis, j'ai décollé du texte d'origine. J'essayais toujours d'apporter trois versions : version A : adaptation littérale; version B : adaptation plus personnelle; et version C : réécriture totale. À la fin de l'atelier, nous étions tous conquis par la version C. »

Bien que la matière première de *Five Kings — L'Histoire de notre chute* soit les pièces de Shakespeare, le travail d'Olivier Kemeid relève d'une réécriture, car les pièces de Shakespeare ont subi des transformations trop grandes pour qu'elles soient reconnaissables dans leur entièreté. Olivier Kemeid a donné son souffle dramaturgique à l'univers des cinq rois, faisant en sorte de personnaliser l'oeuvre et de la faire exister indépendamment de l'univers shakespearien.

LA GUERRE :: LE POUVOIR

« ses pièces [de Shakespeare] transformaient la scène élisabéthaine en champ de bataille, malgré les limites de l'illusion théâtrale à l'époque » — Philip Wickham

LA GUERRE AU THÉÂTRE

La guerre est apparue au théâtre dès les premières pièces des dramaturges grecs. Notons *Les Perses* d'Eschyle, *Lysistrata* d'Aristophane ou même *Antigone* de Sophocle où il est question d'affrontement entre deux peuples. Qu'elle soit présentée de manière frontale ou en sourdine, la guerre a traversé l'histoire du théâtre et a inspiré bon nombre d'auteurs.

Traîtée de manière comique ou tragique et intimement liée à la politique et au pouvoir, la guerre a été écrite, entre autres, chez Corneille, Musset, Brecht, Müller et, au Québec, dans *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette, *Un simple soldat* de Marcel Dubé et *e [un roman dit]* de Daniel Danis.

Mais qu'est-ce que le théâtre a de singulier pour parler de la guerre ou pour la représenter?

« Le théâtre rend la guerre humaine, perceptible à l'échelle individuelle, et c'est probablement pour ça qu'on est tellement excités, tous, auteurs, metteurs en scène, acteurs, par une pièce de guerre. Contrairement aux superproductions [cinématographiques], le théâtre est vivant, familier ; il entre très bien dans l'imaginaire. »
— Cristina Iovita

LE POUVOIR

Dans sa première définition, le pouvoir signifie d'avoir « la possibilité, les moyens physiques, matériels, techniques, etc., intellectuels, psychologiques, etc., de faire quelque chose » (Larousse.fr). Il s'agit donc de la capacité d'agir d'un individu ou d'un groupe d'individus. Le sociologue allemand Max Weber (1864-1920) précise que le pouvoir est « la capacité d'imposer sa volonté dans le cadre d'une relation sociale, malgré les résistances éventuelles ».

Dans la société, le pouvoir peut se décliner sous diverses formes, comme le pouvoir judiciaire, le pouvoir dans la famille ou à l'école, et, bien sûr, le pouvoir politique.

Le pouvoir politique peut s'exercer par une personne ou un groupe de personnes dans la société. Évidemment, il n'y a pas que les dirigeants d'état qui détiennent ou exercent ce pouvoir : toute personne, selon sa hiérarchie ou son statut social, peut le faire. Tout comme il existe plusieurs types de pouvoir, celui-ci peut être utilisé de différentes manières : moralement, physiquement, idéologiquement, dans la façon d'être communiquée (dans les journaux, par exemple), etc.

LE CAS DE FIVE KINGS

Dans les pièces du cycle des rois de Shakespeare, le pouvoir politique et la guerre forment le cœur de l'action, étant donné qu'elle se situe autour des guerres, comme celle des Deux-Roses. Le pouvoir politique se transfère également de trône en trône (ou de père en fils). Certains nouveaux rois décident de poursuivre une guerre pour des raisons idéologiques ou familiales, d'autres préfèrent cesser le feu afin que la paix règne. Mais tous se confrontent aux conséquences de la guerre et du pouvoir et, surtout, des abus de pouvoir, car lorsque beaucoup de pouvoir réside dans les mains de peu de gens, il peut y avoir des abus.

Dans la réécriture d'Olivier Kemeid, le pouvoir est resté un thème central autour duquel se déploient les personnages. Les rois, quant à eux, possèdent des pouvoirs distincts. Dans la correspondance entre les concepteurs, on peut y lire de quelle manière exactement le pouvoir s'articule chez les rois :

De : Patrice Dubois
À : Tous
Date : 13 novembre 2012

En me préparant pour demain, je suis revenu sur cette idée des différents pouvoirs que pourraient porter nos rois et je suis pas loin de penser qu'il y a là des clés importantes.

[Richard II, pouvoir financier](#) : on l'a vu, ça marche. Siège, conseil, héritage, etc.

[Henri IV, gouvernemental](#) : classes sociales, présidents, juges, hauts fonctionnaires, mafieux de tavernes (voir café italien) et Falstaff le bénéficiaire par excellence. On est chez les Bush avec le fils trainard et le père président.

[Henri V, pouvoir militaire](#) : stratégie, langage militaire, discours, conquête de territoire, guerre des cultures française et anglaise.

[Henri VI, pouvoir de la littérature](#) : traditions épiques, donquichottisme. La présence forte de la religion avec Jeanne D'Arc. Talbot guerrier romantique. On est dans la romance, l'improbable, le hollywoodien, le pouvoir du rêve, Star Wars.

[Richard III, pouvoir médiatique](#) : jeux psychologiques divers. Le corps comme machine de guerre. La tête, le cœur, la bosse dans le dos. L'image, le culte de l'iconographie, la puissance de l'individu. La figure unique, le canal unique. Le média qui écrase la masse.

Voilà.
Ça vous dit?

Environ un an après ce message de Patrice Dubois, Olivier Kemeid revenait sur cette question du pouvoir pour la remettre à l'avant-plan.

De : Olivier Kemeid
À : Tous
Date : 28 septembre 2013



[...] « [Il s'agit pour nous de regarder le monde et les grands enjeux liés aux différents pouvoirs qui nous régissent](#) ».

Il n'y a pas d'autre objectif que celui-ci, et si on s'éloigne de cette perspective, on se perdra. Le mot-clé de ce socle, c'est bien sûr « le pouvoir ».

[Tout mon travail consiste à décrire les mécanismes actuels du pouvoir, avec l'aide de Shakespeare qui en cernait l'essence.](#) Je garde son essence, je ne fais que changer les apparences.

J'ai relu nos échanges concernant les différents types de pouvoir décrits dans le *Five Kings*. Nous n'avons pas dit que des conneries. J'ai mis de l'ordre là-dedans, à la lumière de nos récentes discussions, de toutes nos recherches. Voici ce que ça donne : *Five Kings* décrit cinq formes de pouvoir que nous retrouvons parfaitement autour de nous.

[Richard II : la finance](#)

[Henry IV : le politique](#)

[Henry V : le militaire](#)

[Henry VI : le religieux](#)

[Richard III : la mafia \(le gangstérisme\)](#)

Pourquoi montons-nous *Five Kings*? Parce que nous sommes convaincus que la juxtaposition des 5 pièces historiques de Shakespeare décrit TOUTES les formes de pouvoir nous environnant [...] Parce que nous désirons dégager l'essence de l'œuvre en lui donnant les apparences de notre monde contemporain, jusque dans la langue.

Tout ceci est-il si loin de nous? Bien sûr que non. [C'est de notre monde qu'il s'agit.](#) Les hommes d'affaires ne sont pas de votre monde? C'est que vous vivez en vase clos.

Shakespeare a réussi à parler de rois et reines qu'il ne côtoyait pas quotidiennement, nous devons faire de même. Mais il n'y a pas qu'eux : il y a leurs conseillers, leurs valets, leurs parasites, la piétaille, les pauvres, les fossoyeurs, les militants, les amantes, les épouses, les mères avilies et toute la cohorte de l'humanité qui constitue les 5 Rois. [...]

POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

SUR FIVE KINGS — L'HISTOIRE DE NOTRE CHUTE

Le blogue de *Five Kings*

Pour connaître en détail l'évolution de la création, consultez le blogue de *Five Kings*. Vous aurez aussi accès à l'historique du règne des cinq rois, à des correspondances entre concepteurs, à des vidéos explicatives et plus encore.

Pour consulter le blogue : <http://fivekings.ca/>

L'écriture de *Five Kings* — Entretien avec Olivier Kemeid

À consulter sur le blogue de *Five Kings* : <http://fivekings.ca/home/ecriture-de-five-kings-entretien-avec-olivier-kemeid>

SUR LA DRAMATURGIE D'OLIVIER KEMEID

Grandir dans les ruines du siècle

Rencontre des écrivains du CRILCQ autour de l'oeuvre d'Olivier Kemeid, animée par Jean-Marc Larrue.

Pour écouter l'entrevue : <http://radiospirale.org/capsule/olivier-kemeid-grandir-dans-les-ruines-du-siecle>

« Olivier Kemeid. Esprit libre »

Article de Marie-Andrée Brault, *Revue de théâtre Jeu*, n°132 (2009), p. 97-99.

SUR SHAKESPEARE, LE CYCLE DES ROIS ET LA GUERRE AU THÉÂTRE

***Vie et mort du roi boiteux* de Jean-Pierre Ronfard**

Numéro spécial, *Revue de théâtre Jeu*, n°27 (1983).

Shakespeare's Kings: The Great Plays and the History of England in the Middle Ages: 1337-1485

Ouvrage de John Julius Norwich (2001).

« Dramaturgies de la guerre »

Article de Philip Wickham, *Revue de théâtre Jeu*, n°117, p. 93-106.

« La guerre : regards sur soi, regards sur l'autre. Entretien avec Cristina Iovita et Theodor Cristian Popescu »

Article de Lise Gagnon, *Revue de théâtre Jeu*, n°117, p. 107-118.

POUR LE PLAISIR

Les films *Henry V* de Laurence Olivier (1944), *Richard III* de Laurence Olivier (1955), *Chimes at Midnight (Falstaff)* d'Orson Welles (1966), *Henry V* de Kenneth Branagh (1989), *Richard III* de Richard Loncraine (1995) et *Looking for Richard* d'Al Pacino (1996), .

La série télé britannique *The Hollow Crown* (2012).

L'opéra *Falstaff* de Giuseppe Verdi (1893).

Les pièces du cycle des rois de Shakespeare : *Richard II*, *Henry IV*, *Henry V*, *Henry VI* et *Richard III*.

La pièce *Vie et mort du roi boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, publiée chez Leméac (1981).

La pièce **Falstaffe** de Valère Novarina, adaptation de *Henry IV* de Shakespeare (1976).

La réalisation de Jean Beaudry (1998) de **Vie et mort du roi boiteux : une épopée sanglante et grotesque en 6 pièces et 1 épilogue, Montréal, 24 juin 1982, Expo-théâtre.**

ACTIVITÉ PARALLÈLE

Vendredi 30 octobre 2015 – Rencontre avec le public

Avant le spectacle, joignez-vous à nous pour la discussion afin d'en apprendre davantage sur le processus de création de ce spectacle-fleuve!

La rencontre débutera à **18h00**, dans le **hall d'Espace GO**.

Avec la participation de **Frédéric Dubois** et d'**Olivier Kemeid**
Animée par **Véronique Grondines**

LES COMPAGNIES

THÉÂTRE PÂP

Le Théâtre PÂP sonde, décrit et trace les courbes du temps présent. Forgés d'alliances avec des auteurs et leurs dramaturgies mordantes, nous posons un regard sur les aspirations et les trivialités dont nous sommes faits. Nous exposons les chutes vertigineuses de notre temps, cernons nos paradoxes et jouons avec notre américanité à l'européenne et notre francophonie à l'anglaise. Le Théâtre PÂP propose des envolés prometteurs à des spectateurs de partout, érudits éternels et néophytes convaincus.

Nous créons et produisons un théâtre lié à une volonté de prise de parole immédiate et nécessaire. La recherche, l'acuité, l'ouverture et l'imprudence constituent nos moteurs. Chaque univers dessiné dans les textes choisis allume des feux intérieurs de nos artistes. Entre eux et le public, entre les mots de l'auteur et la résonance qu'ils suscitent chez le spectateur, entre la scène que l'on sculpte et les mouvements qu'elle appelle, il y a des liens qui se tissent, un partage nécessaire.

Toujours debout depuis 1978, la compagnie sert de vase communicant entre des artistes de la relève et des artisans de métier. Cet échange est essentiel parce qu'il allie liberté et rigueur et s'anime de la force des différences. Il ouvre les portes de ses créations frondeuses à tout un chacun, parcourant le territoire québécois, canadien et européen.

THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

Né d'un geste libre, presque naïf et pourtant inspiré, dans le but précis de réunir acteurs, créateurs et publics autour d'un théâtre festif, le Théâtre des Fonds de Tiroirs a pour mission de créer et produire du théâtre dans la rigueur afin de diffuser au plus grand nombre possible. Depuis 1997 (année de fondation), sous la direction artistique du metteur en scène Frédéric Dubois, lui-même accompagné d'une équipe artistique solide, la compagnie présente des textes au verbe puissant tirés ou inspirés du répertoire et ce, pour éclairer les enjeux qui définissent le monde actuel.

Le TFT remet au grand jour une littérature théâtrale cachée dans ses tiroirs, s'inspire de l'univers proposé et le déplace dans une contemporanéité où le théâtre est outil, jeu, carrefour de réflexion. La mise en scène et son déploiement dans des espaces singuliers est au cœur de sa démarche et de son esthétique.

TROIS TRISTES TIGRES

Trois Tristes Tigres est une compagnie de théâtre québécoise fondée en 2003 dont la direction artistique est assurée par Olivier Kemeid. Stéphanie Capistran-Lalonde (direction générale de la compagnie, assistance à la mise en scène et régisseuse des productions) et Romain Fabre (communications de la compagnie, scénographe des productions) viennent compléter l'équipe. Le mandat de Trois Tristes Tigres est la création de textes originaux d'Olivier Kemeid ou l'adaptation d'œuvres présentant des échos à sa démarche. Une première veine se concentre autour d'une poétique fortement nourrie par les chocs de l'Histoire : *L'Énéide* (2007 et en tournée en 2010) raconte l'exil de réfugiés contemporains à partir de l'œuvre antique de Virgile ; *Moi, dans les ruines rouges du siècle* (2012) relate la vie d'un Ukrainien témoin de l'effondrement du bloc soviétique ; *Furieux et désespérés* (2013) met en scène le retour au pays natal d'un jeune Québécois pendant le printemps arabe. Une seconde veine se base sur les questionnements anthropologiques suscités par notre attitude devant la mort (*Tout ce qui est debout se couchera*, 2004), les accommodements raisonnables et le choc des cultures (*Les lettres arabes*, 2011), l'animal en nous (*Maldoror-Paysage*, 2009, d'après l'œuvre de Lautréamont) et enfin divers thèmes socio-politiques et philosophiques (*Les Cabarets CLIM*). Depuis quelques années, la compagnie s'est engagée dans des coproductions: une première à l'international avec la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (*L'Europe et les barbares*, 2008), une deuxième avec le Théâtre d'Aujourd'hui pour la création de *Furieux et désespérés*.

L'ADMINISTRATION

THÉÂTRE PÀP

Directeur artistique et codirecteur général Patrice Dubois | **Directrice administrative et codirectrice générale** Catherine La Frenière | **Coordonnatrice générale** Béatrice Gingras | **Responsable du développement des publics et du financement privé** Véronique Grondines | **Attachée de presse** Valérie Grig — RuGicomm | **Concepteur graphique** Lino | **Directeur fondateur** Claude Poissant

Compagnie de création
En résidence à ESPACE GO

4949, rue Clark Montréal (QC) H2T 2T6
Tél. 514 845-7272
Télé. 514 845-5357
info@theatrepap.com
www.theatrepap.com

Vous souhaitez partager vos impressions ?
Rejoignez la conversation avec le mot-clic #ProjetFK



THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

Directeur artistique Frédéric Dubois | **Directrice administrative** Julie Marie Bourgeois | **Adjoint à la direction** Marc Antoine Malo

160, St-Joseph Est Québec (QC) G1K 3A7
Tél. 418 649-1791
info@infotft.com
www.infotft.com

TROIS TRISTES TIGRES

Directeur artistique et codirecteur général Olivier Kemeid | **Directrice administrative et codirectrice générale** Stéphanie Capistran-Lalonde | **Directeur des communications** Romain Fabre | **Coordonnatrice générale** Sarah Pinelle

56, rue Saint-Cyril Outremont (QC) H2V 1H8
Tél. 514 527-8213
info@troistrigestigres.com
www.troistrigestigres.com

CRÉDITS

Recherche et rédaction Véronique Grondines
Correction et relecture Patrice Dubois et Catherine La Frenière
Visuel de page de couverture Lino
Croquis scéniques Frédéric Dubois